

Vous qui entrez ici, perdez toute espérance.
Dante, *La Divine Comédie*, “L’Enfer”

*Toute ressemblance avec des personnes
existantes ou ayant existé serait tout à fait
fortuite, etc.*

Prologue

Enchantée, moi c'est Caroline.

Je l'avoue, ce n'est pas très original, comme début. Et qui je suis n'a pas grande importance.

Mais par où commencer? Allez, on reprend du début.

Ami lecteur, ce que tu tiens dans tes mains n'est pas un roman.

Ce n'est pas un journal non plus.

Un énième bouquin sur l'école? Pitié, non.

Un coup de gueule, peut-être. Et encore.

Un *coming out*? Au sens très large, alors.

Une lettre de démission? Pas davantage.

Pourtant, c'est un peu tout ça à la fois.

Par une chaude après-midi de juillet...

Je tends à mon professeur mon relevé de notes attestant de ma réussite à l'Agrégation externe de mathématiques.

Il hausse les épaules et m'adresse un regard froid comme la fac en hiver (ou plutôt l'amphi et les salles de travaux dirigés, car à l'administration règne une chaleur tropicale).

— Vous voyez, je l'ai eue du premier coup.

Alors même qu'il nous a répété toute l'année que c'était impossible.

— Ce que j'ai vu surtout, c'est votre piètre classement.

306 sur 307. C'est vrai, « peut mieux faire ».

— L'essentiel, c'est de l'avoir.

— Détrompez-vous, mademoiselle. Si vous aviez terminé à une place honorable, vous auriez pu prétendre à un bel avenir. Là, quelles sont vos perspectives ?

— Je ferai toute ma carrière dans le secondaire.

— Exactement. Les portes de l'enseignement supérieur sont closes pour vous, désormais.

— Et... ?

— Ne jouez pas au plus bête avec moi, mademoiselle Panzeri. Vous savez bien ce qui vous attend, n'est-ce pas ?

Pas vraiment. Mais cela ne peut être pire que de dormir quatre heures par nuit pour préparer le concours.

— En plus, vous êtes toute jeune. Vous avez quoi, vingt-quatre, vingt-cinq ans ?

— Vingt-deux.

— Quelle idée d'arrêter vos études maintenant !

À court d'arguments, je me décide à prendre congé.

C'est que j'ai un programme chargé : l'état des lieux à la cité universitaire (ô joie, mon dernier appartement d'étudiante) et la vente aux enchères de tous mes livres d'agrégation (à l'exception des deux Gourdon, mes livres de chevet depuis tant d'années, dont je ne peux me résoudre à me séparer).

Mon professeur soupire et retourne à son ordinateur.

— Quel gâchis. Si vous aviez redoublé, vous auriez sans doute été un très bon élément. Croyez-moi, vous n'allez rien faire de votre vie.

Légèrement dégrisée (rien n'entamera mon euphorie aujourd'hui), je descends pour la dernière fois les marches métalliques, jette un dernier regard au photocopieur et au Cyber Foyer, fais un crochet par la pelouse où se tiennent les parties de belote contrée pendant la pause déjeuner, et quitte la fac pour toujours.

Champagne.

Sauf problème majeur, dans un an, à la fin de mon stage, je serai titularisée et deviendrai officiellement cadre catégorie A de l'Éducation nationale.

Trois ans plus tard...

Octobre

Enzo, grand et sec, survêtement de marque et chaîne en or qui brille, apparaît dans mon champ de vision périphérique. Il reste dans l'embrasure de la porte, un sourire goguenard aux lèvres.

— Alors, Enzo, qu'est-ce que tu vas m'inventer, cette fois ? Tu ne trouvais pas la salle ? Il y a eu une prise d'otages dans le bus ? Le train a crevé ? Tu t'es fait refouler par le videur à l'entrée ?

— Je devais sauver le monde.

— C'est trop tard, tout le monde le sait. Allez, direction la Vie scolaire.

Enzo lève le poing de la victoire.

— Ouais !

Il fait volte-face et disparaît dans le couloir, me laissant le soin de fermer la porte.

— M'dâââme ! J'ai plus d' plâââce ! J'ai fini mon câââhier !

L'ululement strident de Kevin, petit, mais costaud (surnommé « QI d'huître » en salle des professeurs) me fait perdre quelques dixièmes d'audition.

Au moins, il a levé le doigt.

— Déjà ? Mais comment ça se fait ?

Facile : la moitié des pages ont été arrachées pour fabriquer les munitions de la sarbacane qu'il cache dans sa trousse (qui ne contient à part ça que sa carte de cantine pour souligner et un crayon mâchonné répugnant pour « planter » ses voisins).

— Tu iras en acheter un autre. Pas la peine de nous déranger pour rien.

— Trop cheeeeeer !

— Alors écris sur la table et emporte-la chez toi.

— OK m'dâââme !

Nom de Zeus. Kevin commence à copier sur la table.

— Kevin, tu m'effaces ça tout de suite. C'était de l'*ironie*.

— Mais c'est vous qui m'avez dit, m'dâââme ! J' fais que c' que vous m'avez dit.

Mon collègue de français, un vieux de la vieille qui n'est jamais avare de